Leonardo Piasere & Pier Giorgio Solinas, *Le culture della parentela e l'esogamia perfetta*

Roma, Centro d'Informazione e Stampa Universitaria di Colamartini
Enzo s.a.s., 1998, XIV + 313 p., append., bibl., index, fig., tabl. (DEA.
« Materiali e Studi demoetnoantropologici »).

Salvatore D'Onofrio

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2739>

DOI : 10.4000/lhomme.2739

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 779-782

ISBN : 2-7132-1333-9

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Salvatore D'Onofrio, « Leonardo Piasere & Pier Giorgio Solinas, *Le culture della parentela e l'esogamia perfetta* », *L'Homme* [En ligne], 154-155 | avril-septembre 2000, mis en ligne le 28 novembre 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2739> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2739>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Leonardo Piasere & Pier Giorgio Solinas, *Le culture della parentela e l'esogamia perfetta*

Roma, Centro d'Informazione e Stampa Universitaria di Colamartini
Enzo s.a.s., 1998, XIV + 313 p., append., bibl., index, fig., tabl. (DEA.
« Materiali e Studi demoetnoantropologici »).

Salvatore D'Onofrio

- 1 Cet ouvrage se compose de deux parties respectivement intitulées « Les cultures de la parenté » et « L'exogamie parfaite ». Tout aussi significatifs à l'égard des perspectives adoptées par les auteurs apparaissent les sous-titres : « Une approche cognitive *fuzzy* » et « L'espace généalogique de l'alliance ». Suivons l'ordre de l'exposé.
- 2 En parcourant les théories sur la parenté, de Morgan aux études les plus récentes, Leonardo Piasere n'échappe pas à la tentation, très fréquente dans les travaux de ce genre, de relire tout le débat à la lumière de nouveaux points de vue. Celui que l'auteur privilégie d'emblée est le soi-disant système « *fuzzy* ». Ce concept, qui bénéficie d'une longue tradition dans la pensée philosophique occidentale et orientale, aurait été introduit dans les sciences dures par Lafti Zadeh à la suite de recherches conduites dès 1965 à l'Université de Berkeley, et en linguistique par George Lakoff dans sa théorie des modèles cognitifs. Zadeh le résume ainsi : « La théorie des ensembles flous (*fuzzy*) est, fondamentalement, une théorie qui fait appel à des concepts nuancés [*graded*] et dans laquelle tout est une question de degré, ou, pour le dire de manière figurée, tout est élastique » (p. 145). Au cœur de la révision philosophique qu'entraîne cette théorie se trouve le principe aristotélicien de non-contradiction ou du tiers exclu, principe qui aurait, selon l'idée forte qui est celle de Piasere, doté la « logique bivalente » de la théorie classique de la parenté d'une précision jamais atteinte dans le monde réel. Dans le travail fondateur de Morgan sur la terminologie seneca, et en particulier dans le rapport mécanique qu'il établit, dans *League of the Iroquois*, entre consanguinité et parenté, ainsi que dans un « extensionnisme cognitif » qui l'amène toujours à concevoir la fusion terminologique en partant des parents linéaires vers les collatéraux (ceux-ci

prenant le nom des premiers et non l'inverse), Piasere repère un des exemples emblématiques de l'« invention de la parenté » et de la difficulté de donner, en dépit des bonnes intentions, une explication claire d'un système différent de celui fixé en Occident par le droit romain ou canon.

- 3 Le noyau dur du débat apparaît en fait dans la fusion terminologique dont l'analyse allait permettre d'isoler, dans *Systems of Consanguinity and Affinity of the Human Family*, les deux grands systèmes, descriptif et classificatoire, qui composent le champ de la consanguinité et qui seraient à l'origine du lien établi par Morgan entre type de terminologie et progrès évolutif, donc entre terminologie et structure sociale. Il nous semble en effet qu'au-delà des différences, même profondes, que Piasere souligne, la fusion terminologique et la relation dynamique qu'elle instaure avec les systèmes d'attitudes demeurent à la base de plusieurs représentations de la parenté. Pensons par exemple à la tentative kroebérienne d'élargir, au moyen de huit catégories, le concept « classificatoire » en le rapportant non plus aux systèmes mais aux termes, donc au langage, et plus tard aux « modèles linguistiques de nature logique » ; ou bien à la typologie en six catégories de Murdock, qui trouve son fondement dans la manière dont Ego classe les cousins par rapport au mariage. Mais la fusion terminologique s'impose également au cœur des révisions que propose, dans les années 60, l'analyse componentielle de Goodenough, qui lie l'étude comparée des relations de parenté aux propriétés de l'espace généalogique ; ou encore dans l'analyse transformationnelle de Lounsbury, qui préfère l'approche « expansionniste polysémique » inaugurée par Malinowski en 1929. Selon cette approche, un terme classificatoire de parenté possède plusieurs signifiés, dont le signifié « primaire », concernant les parents les plus proches, s'étendrait aux plus éloignés en assumant des signifiés « secondaires ».
- 4 La fusion terminologique en tant que constante du discours de la parenté ne pouvait que faire émerger une réflexion générale sur les typologies qui permette aux différents systèmes de devenir comparables. Il s'agit là d'un problème de méthode que Piasere affronte résolument (pp. 19 sq., 137-141), car c'est à travers une « déconstruction » de la possibilité de typologisation que passe la révision proposée dans la partie finale de son essai. L'auteur n'accepte que la valeur de classification des typologies, ou « schèmes mentaux associatifs qui peuvent avoir quelque utilité si on les utilise en tant que schèmes de rappel », rejetant toute corrélation entre terminologie et type d'organisation sociale qui finirait par « mettre en cage toute l'humanité », et qui a conduit Murdock, par exemple, à ne pas distinguer entre systèmes iroquois et dravidien. Il semble pourtant que se fait jour la nécessité de lois et de principes généraux, d'un métalangage de la parenté (fondé, du reste, sur des données biologiques incontournables) qui permettrait de réaffirmer l'identité de la nature humaine. C'est la position d'Alberto M. Cirese, un des maîtres de la recherche en Italie, qui a fait sienne la problématique de la formalisation appliquée aux études de parenté. En proposant d'élaborer des modèles non pas à partir de phénomènes choisis tour à tour comme objets, mais des modèles qui contiennent en eux-mêmes toutes les possibilités combinatoires ou génératives, Cirese réaffirme l'idée que les particularités résultent de « *modèles universels* qui ne sont propres ni à nous ni aux autres, mais appartiennent à tous parce qu'ils sont produits par la *raison universelle* que nous avons en commun » (cité par Piasere, p. 22 ; italiques de Cirese).
- 5 Piasere lui-même propose un exemple très poussé de catégorisation (pp. 30 sq.). En appliquant les postulats de l'analyse des possibilités logiques énoncées par Greenberg

aux critères considérés par Lowie et Kirchhoff, qu'il élargit au groupe des femmes, Piasere prend en compte les quatre systèmes canoniques (hawaïen, iroquois, eskimo, soudanais) et le système hypothétique X (mis en lumière par Françoise Héritier) en tant qu'« idéaux-types » d'un ensemble plus large comprenant 25 systèmes, continuum « qui va d'un maximum "classificatoire" (système hawaïen) à la Morgan à un maximum de "descriptivité" (système soudanais) » (p. 31). Appliquée aux 139 terminologies présentées par Morgan, cette typologie *fuzzy* (mais peut-on l'appeler ainsi ?) permet à Piasere de montrer que « le principe de la domination masculine n'apparaît jamais assez fortement pour conduire à un déséquilibre total, c'est-à-dire pour créer des terminologies "classificatoires-descriptives" » (p. 34). C'est grâce à ce « pointage » que Piasere retrouve aussi la distorsion morganienne qui applique le terme « classificatoire » uniquement à la fusion des linéaires et des collatéraux en oubliant la fusion des patri- et matrilatéraux. Il s'agit toujours de vérifier si les modèles (typologies, principes ou lois) qui sont élaborés de façon déductive, et qui ne peuvent reproduire la réalité des phénomènes sociaux dans toutes leurs nuances, sont adéquats pour la représenter et l'expliquer.

- 6 Dans son dernier chapitre Piasere, auquel on doit déjà des travaux remarquables sur les Tsiganes, relit comme autant de « systèmes modulés » (où les termes ne se fondent ni ne se séparent) certains systèmes terminologiques européens, relecture qui constitue une des contributions les plus stimulantes de son essai. « Il reste à se demander, s'interroge l'auteur, pourquoi c'est la logique bivalente qui a permis la naissance de la pensée scientifique, et non la polyvalente, et si la première en est une étape nécessaire. Toujours est-il que, pour le moment, ce sont les "peuples bivalents" qui ont su soumettre le monde, et non le contraire » (p. 149). Sans même aborder la question de la domination, nous préférierions pour notre part continuer à penser que la « logique bivalente » n'est pas une étape, mais bien une condition structurale, donc universelle, de la « logique polyvalente », et qu'il n'existe donc pas de prélogique, ni de peuples porteurs d'une logique différente qui marquerait une rupture dans l'unité de l'homme, mais plutôt des fonctions mentales distinctes dont on a découvert, grâce aux travaux du prix Nobel Roger W. Sperry sur le fonctionnement des deux hémisphères cérébraux, qu'elles sont complémentaires et font partie intégrante de l'esprit humain. La complémentarité de ces deux « logiques » pourrait en effet renforcer, au lieu de l'infirmier, l'utilité du concept « *fuzzy* » que Piasere a eu le mérite d'appliquer à l'analyse des faits de parenté.

7

- 8 C'est par une autre voie, non déconstructionniste, que Pier Giorgio Solinas propose de relire les études de parenté en se concentrant sur la théorie léviStraussienne de l'échange. Il en conteste en particulier l'universalité dans la mesure où celle-ci aurait été formulée pour décrire la parenté de « contextes ethnographiques marginaux » tels que ceux d'Australie et aurait été étendue par la suite aux structures complexes de l'alliance. D'après l'auteur, ces dernières ne sont pas réglées par le mécanisme du donner-recevoir-donner, car « le choix libre et personnel d'un conjoint parmi mille ou cent mille inconnus » ne peut être assimilé à l'assignation d'une épouse en fonction de la position qu'elle occupe dans la généalogie. Le « tourment actuel de l'anthropologie héritière des structures » se manifesterait donc dans la quête de « formes occultes de l'échange » : cycles, clôtures, renchaînements d'alliance, ce qui empêcherait de prendre au sérieux les structures complexes en tant que systèmes ne présupposant pas

l'échange. Et même si ces formes de l'échange ont déjà fait l'objet de plusieurs travaux, tels ceux de Georges Augustins, Gérard Delille, Pierre Lamaison, Martine Segalen ou Françoise Zonabend et l'équipe de Minot, Solinas préfère remettre en question toute continuité entre systèmes élémentaires et complexes. Pour légitimer cette rupture, il est amené à se représenter une dissolution des groupes sociaux en faveur d'un « système fait d'individus » et une liberté de choix qui dépasse tout conditionnement économique, culturel ou professionnel, définissant le caractère statistique du mariage dans les sociétés à structure complexe de l'alliance.

- 9 Toujours selon Solinas, ce n'est qu'en renonçant aux présupposés formels de l'échange qu'on pourrait libérer le concept d'exogamie des ambiguïtés dont il est entaché. Dans ce but, il élabore l'image d'une « société de degré zéro » où la simple interdiction d'épouser l'un de ses parents contiendrait en filigrane le principe générateur d'une « exogamie de non-groupe », d'un « système d'exogamie parfaite ». Il s'agit là d'un « concept-limite » se référant à une population sans restrictions temporelles ni démographiques, et qui poursuivrait l'idéal de la non-identité des conjoints (Solinas évoque pourtant en miroir le mariage à degré rapproché qui a fait récemment l'objet d'une réflexion systématique de la part des anthropologues).
- 10 Dans la société que Solinas qualifie intentionnellement de « complexe » (et non « à structure complexe de l'alliance »), le concept d'exogamie de groupe n'aurait donc aucune valeur : les groupes exogames se limitent à la famille nucléaire, l'individu apparaissant libre dans un marché matrimonial qui ne prescrit aucune règle d'échange ou de résidence. Pour dessiner l'espace généalogique de cette société idéale, Solinas adopte un système de notation, ego-variable pourrait-on dire, où les individus sont représentés par des segments, les relations par les points d'intersection de ces segments, le sexe par leur orientation (le sexe masculin de gauche à droite, le sexe féminin de droite à gauche). Avec ce graphisme original qui renvoie au sexe, Solinas introduit une différence importante par rapport aux tentatives précédentes de Jacques Bertin et Gisèle De Meur, et aussi par rapport aux notations graphiques récemment adoptées par Michael Houseman, Douglas White et François Héran.
- 11 Nous voudrions contribuer à la discussion à partir de quelques-unes des prémisses énoncées par l'auteur. En particulier, l'image d'une société importante du point de vue démographique, « dans laquelle chacun décide pour soi et où tous sont de la même manière des conjoints potentiels éligibles » (sauf ceux qui sont exclus par la prohibition de l'inceste), pourrait apparaître comme une projection, sur le plan de la parenté, de l'idéologie d'une société libérale idéale qui s'efforcerait de se déprendre des règles auxquelles les hommes demeurent néanmoins enchaînés. D'un point de vue formel, la thèse de Solinas se présente en réalité comme une tentative, sans aucun doute fine et généreuse, pour résoudre des difficultés qui me semblent plutôt relever d'un déficit d'analyse des faits de parenté dans les sociétés à structure complexe de l'alliance. C'est, il me semble, par un structuralisme tempéré et par la voie royale de l'analyse minutieuse de données concrètes que l'on pourra faire avancer la recherche. Mais il faudra peut-être alors tenir compte d'une difficulté d'un tout autre ordre, relevée par Lévi-Strauss lui-même dans *Les structures élémentaires de la parenté*, à savoir celle qu'il y a à tracer une ligne de démarcation nette entre structures élémentaires et complexes : dans le premier cas on traiterait moins d'individus que de classes au sein desquelles on peut choisir son conjoint, alors que dans le second le choix ne serait pas aussi libre qu'on pourrait le croire.

- 12 En ce qui concerne l'échange, nous continuons à penser que c'est lui qui rend possible l'existence même du social, et qu'il suffit d'un seul degré d'interdit pour que sa logique opère à l'intérieur des groupes, au-delà même de la conscience des individus qui les composent. Il est bien évident que l'application du principe de l'échange aux sociétés à structure complexe de l'alliance pose problème si on le conçoit simplement comme un mécanisme qui pousse à donner une femme pour en recevoir une autre. Mais il retrouve toute sa pertinence lorsqu'on le rapporte non seulement à « l'importance – admise par Solinas – de la réciprocité dans la reconnaissance des normes exogamiques », mais aussi aux propriétés des « sociétés à maisons », aux modalités de distribution des alliances et au souci de cohérence et d'équilibre que chaque culture poursuit certes par des moyens différents, mais qui renvoient tous à la manipulation symbolique des mêmes données biologiques. Qu'il s'agisse de la circulation des humeurs ou des apparentements de type rituel, les sociétés humaines semblent en effet rechercher une systématisation qui intègre de façon dynamique le réseau des relations enclenchées par l'échange. Il faudrait alors étudier le rôle joué par d'autres agrégats de la vie sociale (groupes d'amis, partis politiques, classes, cercles culturels, professionnels, confessionnels ou sportifs, etc.) susceptibles d'orienter des choix homogames et de garantir en quelque sorte la circulation des femmes ou de biens qui peuvent symboliquement leur être substitués dans les sociétés modernes.
- 13 L'essai de Solinas a certainement le mérite de centrer le débat sur des questions encore ouvertes, et d'inciter les anthropologues à retrouver des régularités inconscientes non seulement là où on imagine d'avance que les hypothèses peuvent être aisément confirmées – dans la pratique du terrain et les modèles théoriques –, mais aussi dans cet immense espace social que nous croyons connaître par le seul fait d'y vivre.

AUTEUR

SALVATORE D'ONOFRIO

Université de Palerme, Italie.